

Davantage de dialogue pour anticiper l'avenir des professions de la santé

HEALTH VALLEY. Événement phare de BioAlps, le Networking Day se déroulera mardi. Il rassemblera les acteurs des sciences de la vie autour des liens entre santé et technologies.

SOPHIE MARENNE

Anticiper et non réagir: voilà le mot d'ordre du BioAlps Networking Day 2019. Sur le thème des métiers de demain, l'événement se concentrera sur l'avenir des professions de la santé. «Non seulement des nouveaux métiers se créent mais les professions traditionnelles changent. Prenez les médecins: si les moyens informatiques ont bouleversé leur quotidien, leur formation doit évoluer en conséquence», indique Claude Clément, président de l'association BioAlps.

Selon lui, la Health Valley doit être renforcée grâce à des formations efficaces: «Si nous voulons maintenir notre niveau d'excellence, il nous faut du personnel compétent, depuis les opérateurs de production jusqu'aux chercheurs de pointe. En effet, c'est notre seule ressource naturelle. L'éducation est un terreau fertile pour la croissance des industries et des instituts de recherche.»

Une audience de 250 personnes est attendue lors de l'édition 2019 de cet événement phare pour BioAlps. Il se déroulera le 29 octobre au Théâtre du Crochetan à Monthey. Les organisateurs ont privilégié ce thème rassembleur et transversal afin de drainer à la fois les chefs d'entreprise, les politiciens, les chercheurs et les étu-



CLAUDE CLÉMENT. Président de l'organisme depuis 2018, il veut donner une impulsion plus locale à BioAlps.

dants. A noter que le réseau BioAlps regroupe tous les acteurs des sciences de la vie en Suisse occidentale, soit environ 1020 entreprises – de la start-up à la multinationale – mais également des institutions académiques et des centres de recherches. Ce secteur représente plus de 35.500 professionnels au total. L'organisation bénéficie du soutien, notamment financier, des sept cantons romands.

Éviter le lémanocentrisme

Reflète de cette amplitude géographique: le BioAlps Networking

Day est un événement itinérant qui se déplace de canton en canton afin d'englober tout le territoire romand. Celui qui préside BioAlps depuis mai 2018 commente: «Avec ce tournus, nous nous forçons à ne pas être lémano-centrés. Si nous voulons représenter toute l'industrie, nous ne devons pas négliger les firmes médicales neuchâtelaises ou le secteur pharmaceutique valaisan.»

Le rendez-vous de cette année se présentera d'ailleurs comme un voyage à travers la Suisse romande. «Nous avons renouvelé la formule pour une journée plus vivante, rythmée par des vidéos tournées aux quatre coins de la Suisse occidentale. Notre fil rouge couvrira ces sept cantons mais aussi tous les aspects de la formation, de l'apprentis-

sage à la recherche universitaire», dit-il.

Voyage dans le cerveau et rencontres transversales

Le conseiller d'Etat valaisan chargé de l'économie et de la formation, Christophe Darbellay, prononcera le discours d'ouverture. Le moment fort de la manifestation sera sans doute une balade à l'intérieur du cerveau grâce à une démonstration, en direct, du projet Light Sheet Microscope du Wyss Center, installé au Campus Biotech.

Pour la première fois, un espace Inno² sera consacré aux domaines connexes des sciences de la vie. Il sera occupé par quatre start-up – Deep Cube, Neurix, Embion Technologies et Positive Coating – provenant des clusters sectoriels de la région, soit Alp ICT, BioAlps, CleantechAlps et Micronarc. Claude Clément explique: «Le but en les invitant est de jeter des passerelles entre les

académiques et l'autre à une entreprise industrielle créatrice d'emplois. «Ces récompenses re-

flètent notre culture duale, entre création de valeur économique et création de savoirs.»■

Se nourrir du tissu industriel pour adapter les formations

L'avenir des métiers de la santé ne concerne pas uniquement les médecins, le personnel soignant ou les ingénieurs. «Ce secteur est multidisciplinaire: les professions de gestionnaire et de manager évolueront aussi profondément», souligne Jocelyne Majo, chercheuse et professeure en économie d'entreprise à la Haute école d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD). Selon cette analyste du domaine de la santé, il est difficile de se projeter dans le futur pour adapter les formations aux nouvelles demandes des patients et des soignants. Or, le secteur évolue avec non seulement des acteurs novateurs mais aussi des prestataires jamais vus, comme Migros.

«La digitalisation ouvre de fantastiques perspectives mais implique des problèmes éthiques et environnementaux, par exemple. Au-delà de son apport, ses conséquences sont des aspects que nous devons aborder avec les étudiants pour leur amener des pistes de réflexion», prévient-elle. Ainsi, la HEIG-VD travaille à la création d'une nouvelle option, pour le cursus d'économie, qui permettra à l'étudiant d'embrasser les divers enjeux du paysage de la santé. Elle abordera, par exemple, des questions de certi-



JOCELYNE MAJO. La professeure juge essentiel de comprendre les attentes du tissu industriel.

fication de produits, d'éthique ou de définition de la clientèle.

«Les entreprises de la Health Valley voudraient recruter des étudiants "plug-and-play". De plus, elles ont de moins en moins de temps pour former leurs recrues.» La professeure prône de consolider le contact entre secteurs académique et industriel, au travers des travaux, des présentations en classe ou des projets de recherche. «Il est essentiel que nous comprenions les attentes du tissu économique. Nos relations avec les acteurs du terrain nourriront nos cursus.»■

Des efforts inter-cantonaux dans les métiers de production

La Suisse occidentale se positionne comme un pôle dans les sciences de la vie, la biotech et la pharma. Mais la formation professionnelle ne suit pas, notamment dans les métiers de production. «Recruter les profils dont nous avons besoin relève du tour de force. L'offre de formation liée à la production industrielle pharmaceutique est trop restreinte en Suisse romande. Nous devons développer cette filière afin de combler nos carences immédiates et celles de demain», assure Catherine Kuhn, directrice des ressources humaines de Takeda, à Neuchâtel.



CATHERINE KUHN. Directrice RH de Takeda, à Neuchâtel, elle manque de certains profils.

Fleuron biotech du canton, l'usine de Pierre-à-Bot – anciennement appelée Shire – est passée sous la houlette du géant japonais en 2019. Sur ce site où sont produits trois médicaments traitant l'hémophilie, les profils de techniciens de production en biotechnologie et de techniciens de maintenance manquent cruellement. «Pourtant, les premiers représentent environ un tiers de nos 630 collaborateurs et les seconds un cinquième», indique Salvatore Parata, porte-parole.

Pour remédier à cette pénurie, l'entreprise se tourne vers des profils apparentés qu'il lui faut alors former en interne; un gros investissement et un risque car Takeda n'a aucune certitude quant à la fidélité des collaborateurs formés, d'autant plus que la concurrence locale dans les sciences de la vie est forte. Ainsi,

cette année, la multinationale a ouvert quatre places d'apprentis technologues en production, avec l'école EPIC de Monthey. Mais selon Catherine Kuhn, l'unique solution durable est celle d'une véritable filière de formations pour toute la Suisse occidentale, dans une vision régionale et inter-cantonale. Son collègue ajoute: «Le dialogue avec les acteurs de la formation professionnelle et les autorités pour développer la filière de formation en production industrielle pharmaceutique en est à ses balbutiements dans l'Arc jurassien. Mais nous sommes convaincus que ce dialogue doit s'intensifier pour développer la filière CFC de technologie afin de mieux couvrir nos besoins en Suisse Occidentale.»■

La banque qui accorde crédit à vos projets.

Qu'il s'agisse de solutions de financement et de tout autre service bancaire pour les entreprises, vous pouvez sereinement en attendre davantage de la Banque Migros. Venez nous rendre visite sur banquemigros.ch/clientele-entreprises.

BANQUEMIGROS

Comptez sur nous.